
La société populaire d'Angers (Maine-et-Loire) rend compte de la fête célébrée pour la punition des traîtres, lors de la séance du 8 fructidor an II (25 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

La société populaire d'Angers (Maine-et-Loire) rend compte de la fête célébrée pour la punition des traîtres, lors de la séance du 8 fructidor an II (25 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCV - Du 26 thermidor au 9 fructidor an II (13 au 26 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1987. pp. 430-431;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1987_num_95_1_22373_t1_0430_0000_7

Fichier pdf généré le 05/11/2020

x

[*Le conseil g^{al} de la comm. de Joudes et Martin (1), à la Conv.; 16 therm. II*] (2)

Représentans du peuple,

Fidels à vos sermens, vous avés lancé la foudre. Le tyran et ses complices sont anéantis. Voici donc encore un beau jour. Jamais Rome dans sa gloire n'en offrit de pareils. Le 9 thermidor sera une époque précieuse dans nos annales; elle est la plus belle de votre carrière législative; continués-la jusqu'à l'affermissement complet de la République, car vous avés acquis dans tous les tems la confiance du peuple. Ecrasés les factions, que le gouvernement révolutionnaire ait toujours la même activité afin que les autorités constituées, dégagés de l'ignorance que l'intrigue fait mouvoir, marchent le grand pas de la révolution, et que la loy, qui doit être la même pour tous, soit partout exécutée de la même manière.

Qu'ils sont vils, qu'ils sont petits, les roys de la terre qui osent attaquer, partout (*sic*) les moyens que le crime enfante, la liberté d'un peuple généreux. Nous répondrons à leurs attaques par des vertus. Les lâches ! En voyant 25 millions de républicains se serrer autour de leurs mandataires, s'applaudir de leur choix, les remercier de leurs travaux et les inviter à être toujours dignes d'eux, sans doute ils sont confondus d'un spectacle si beau; ils reconnoissent avec rage que le moment de leur annéantissement s'avance à grands pas et que la qualité de citoyen françois est plus honorable que celle du plus grand despote de la terre.

BERTHAUD (*maire*), TREFFORT (*off.*), RODOT (*agent nat.*), THEVENARD (*off.*), PUGET (*off.*), BURTIN (*notable*), BURTIN (*greffier*) et 2 signatures illisibles.

y

[*La municipalité de la comm. de Tarascon, à la Conv.; s.d.*] (3)

Nos âmes vraiment républicaines, en apprenant l'atroce conspiration que l'artifice le plus perfide, que la sélératresse la plus horrible ayent jamais pu concevoir, ourdir et exécuter, ont été en même tems saisies d'étonnement et d'horreur.

De nouveaux Catilina et Cromwel avoient sçu par l'hypocrisie la plus artificieuse cacher une âme contre-révolutionnaire sous le manteau du patriotisme et se former ainsi une réputation patriote à la faveur de laquelle ils avoient jusqu'icy éblouy même les vrais patriotes et tramé impunément leurs complots liberticides.

(1) Ci-devant Saint-Martin-du-Mont, district de Louhans.
(2) C 319, pl. 1302, p. 31. Mentionné par *B^m*, 9 fruct. (suppl^b).
(3) C 319, pl. 1302, p. 30. Mentionné par *B^m*, 9 fruct. (suppl^b).

Mais l'Etre suprême, à qui la sainte Montaigne (*sic*) a si solennellement rendu son hommage, cet être juste et bienfaisant qui sourrit à la vertu et foudroye le crime, qui s'est toujours déclaré le protecteur de l'heureux destin de la France, vient de confondre le paricide avant même qu'il ait consommé son crime. Les Robespierre, les Couthons, les Saint-Just et leur cohorte infernale ne sont plus. Et toy, sainte Montaigne, au pied de qui les vagues et les flots les plus formidables de l'aristocratie viendront toujours se briser, tu existes, et plus triomphante, et plus glorieuse !

Braves Montagnards, achevez votre ouvrage immortel, ne décendez de la cime sacrée qu'après avoir délivré l'humanité du dernier des tyrans et fait le bonheur des humains. Que notre bonheur eût été grand, qu'il aurait fait la douce satisfaction de nos âmes patriotes, si nous avions eu l'avantage de faire un rempart de nos corps à la Convention nationale et d'opposer la fermeté de notre patriotisme et de nos sermens à la perfidie, à la sélératresse de la municipalité de la commune de Paris.

Notre ardent désir a toujours été et sera de bien mériter de la patrie et le dernier vœu qu'exprimera notre langue mourante sera : Vive la République, vive la Montaigne (*sic*) !

F. TILHARD (*agent nat.*), SOULIÉ (*maire*).

2

La société populaire d'Angers (1) dans une adresse en date du 24 thermidor, rend compte de la fête qu'elle a célébrée en réjouissance de la punition des traîtres; elle invite la Convention à rester à son poste jusqu'à la destruction totale des ennemis de la liberté.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[*La sté des défenseurs des droits de l'homme d'Angers, à la Conv.; Angers, 24 therm. II*] (3)

Qu'il est beau le contraste des fêtes du despotisme avec celles de la liberté ! Les premières sont toujours tristes et ennuyeuses; les secondes sont d'une gayté vive et pure. Dans les unes l'orgueil et la vue seuls y dominant; dans les autres la simplicité et les vertus seules y règnent. Dans celles-là la pauvreté est humiliée, le malheur insulté; dans celles-cy l'égalité fait disparaître l'une et l'autre. Enfin les unes sont toujours terminées par quelqu'accident fâcheux; les autres au contraire sont l'image du parfait bonheur.

La fête qui a été célébrée dans la commune d'Angers pour la chute du trône et la destruc-

(1) Maine-et-Loire.
(2) *P.-V.*, XLIV, 123. Mentionné par *B^m*, 11 fruct. (suppl^b).
(3) C 320, pl. 1312, p. 13.

tion des tyrans offroit à tous le spectacle d'une fête républicaine. Tous les citoyens réunis à leurs bataillons respectifs se sont joints à la garnison et aux autorités constituées portant à leur tête des emblèmes qui convenoient à leurs fonctions; la marche a été animée par des chants patriotiques, inspirant tout à la fois l'amour des vertus et la haine des tyrans, le respect pour les lois et la punition pour les traîtres. Le soir des danses champêtres embellies par la gaieté inspirée par l'union des cœurs ont terminé cet heureux jour.

Représentans, la société populaire, applaudissant à vos travaux, fait tous ses efforts pour les seconder. Restez donc à votre poste, achevez de sauver la France, ne quittez vos augustes fonctions que lorsqu'il n'y aura plus de scélérats à exterminer. De notre côté, nous propagerons dans le cœur de nos concitoyens les principes que vous professez. Puisse-t-il arriver bientôt le moment désiré où, n'ayant plus d'ennemis, nous vous recevrons dans nos bras pour vous faire jouir du fruit de vos veilles, où tous les peuples voyant notre bonheur seront forcés de convenir qu'on n'est heureux que sous une République.

BARDOU (*présid.*), GODARD (*secrét.*), BOULFRAY (*secrét.*), COULONNIER (*secrét.*), LOUIS PINOT, R. REYNEAU (*secrét. du c. de correspondance*) et une signature illisible.

3

La société populaire de Toulouse, département de la Haute-Garonne, invite la Convention nationale à ne faire aucun traité de paix avec les tyrans.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

4

Les membres composant la société populaire de Landau, département du Bas-Rhin, félicitent la Convention nationale sur les succès multipliés des armées de la République et sur la fermeté qu'elle déploie tous les jours pour déjouer et anéantir les factions liberticides et asseoir le gouvernement démocratique sur des bases inébranlables. Législateurs, disent-ils, la République triomphe, les tyrans et leurs trônes vont bientôt être anéantis; le peuple français va goûter le fruit de sa régénération, il va être heureux à jamais. Mais il faut pour cela que vous restiez à votre poste; il faut que vous fassiez disparaître du sol de la liberté tout ce qui porte l'ombre du vice. Le vice domine encore au détriment de la vertu, même dans des personnes en place : frappez tout ce qui déshonore la probité et l'intégrité républi-

caine, et alors vous n'aurez plus à tenir qu'un registre de triomphes et de bienfaisance.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*La sté popul. réépurée de Landau à la Conv.; Landau, 13 therm. II*] (2)

Liberté, égalité, fraternité, ou la mort !
Citoyens législateurs,

Montagne sainte, rocher inébranlable, ne songe point à quitter ton poste que le nouvel ordre de choses ne soit parfaitement établi. Tandis que nos phalanges victorieuses poursuivent les tyrans et leurs esclaves, la bayonnette aux reins, la foudre républicaine se rit de leur résistance; d'Amsterdam à Turin, de Vienne à Madrid, de Londres à Berlin, de Petersbourg à Rome, tout tremble sur les trônes prêts à s'écrouler; au seul nom de la République française tout despote frémit.

La victoire est aussi en permanence sur nos frontières, et elle le sera jusqu'à ce que le Rhin nous oppose une barrière que des républicains ne tarderont pas à franchir; et vous, dignes législateurs, vous comptez aussi des victoires innombrables : dévoiler les factions, anéantir la conspiration lâchement ourdie par la férocité expirante, voilà votre ouvrage et le salut du peuple. Pères et sauveurs de la patrie, vous avez mis la probité et toutes les vertus à l'ordre du jour, eh bien, nos triomphes y sont aussi.

Depuis que vous avez décrété l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'âme, toute la surface de la République a pris la forme la plus riante. En effet tous les fléaux réunis semblaient être prêts à fondre sur nous, et, tout à coup, la plus riche abondance couvre nos campagnes, tout à coup les cohortes nombreuses de nos ennemis sont exterminées, la terreur et l'épouvante les poursuit, et leur territoire ouvre un vaste champ à nos succès multipliés; enfin le sol de la liberté est purifié de ces hordes qui l'avaient empoisonnée.

O sainte Montagne, que gloire immortelle te soit rendue continue, que la justice et la vertu prennent toujours de nouvelles forces; extermine, anéantis la corruption, les corrompus et les corrupteurs; démasque l'hypocrisie et l'intrigue qui trompent encore nos représentans; prends les mesures les plus vigoureuses pour détruire ces hydres sans cesse renaissantes; la gloutonnerie des sujets en place est encor bien dangereuse; ils déshonorent les vertus républicaines, tous les bienfaits doivent cesser à leur égard, et ton devoir est de leur retirer la confiance que la nation tend à prodiguer.

Frappez, législateurs, frappez, il est temps; que tout ce qui porte l'ombre du vice disparaisse, le vice domine encore au détriment de la vertu. Vous avez le remède, faites-en l'applica-

(1) P.-V., XLIV, 123. Mentionné par Bⁱⁿ, 9 fruct. (suppl¹) qui signale l'envoi par cette société d'assignats d'un montant de 130 livres, 8 sous, 5 deniers.

(2) C 320, pl. 1312, p. 9.

(1) P.-V., XLIV, 123.